

frémi, et les peuples ont-ils médité des choses vaines ? Les dominations de la terre se sont assemblées contre le Seigneur et contre son Christ ; elles ont dit : Rompons leur joug, et jetons-le pardessus nos têtes ! Mais celui qui habite dans les cieux se rira de leur dessein, et le Seigneur s'en moquera ()*. La joie des chrétiens était d'autant plus pure, que le retour de leur liberté s'était fait par le dedans et non par le dehors ; il n'y avait pas eu émigration de la foi ; la foi était demeurée dans la patrie aux jours des revers comme aux jours de la prospérité ; elle avait embrassé en pleurant et en espérant la terre de Clovis et de saint Rémy, et cette terre fidèle à elle-même aussi bien qu'à Dieu, avait, par une germination insensible, relevé vers le ciel ses tiges un moment abaissées. Charles-Auguste s'assit donc pour la première fois à la table sainte en portant dans son cœur et sur son front plusieurs joies ensemble, la joie de sa jeunesse, la joie de la patrie retrouvée, la joie du christianisme renaissant, la joie des anges qui étaient descendus pour le visiter. L'onction de ce jour là demeura dans son âme comme une blessure qui ne se ferma plus ; encore que sa physionomie ressortit entre des lignes fortement accentuées, comme celles de toutes les vieilles races, il revêtit par dessus leur énergie native une grâce pieuse qui lui obtint la première conquête qu'il ait faite pour Dieu.

D'ordinaire, c'est l'âge mûr qui conduit l'enfance à Dieu. Il a sur elle le triple empire de l'expérience, de la

* Napoléon sans doute commit de grandes fautes contre la religion et contre les libertés publiques ; mais un catholique ne saurait oublier qu'il tira la France du chaos, signa le concordat, se fit serrer par le Pape, et mourut dans les bras de l'Eglise.